

**Zeitschrift:** L'Hôtâ  
**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien  
**Band:** 30 (2006)

**Artikel:** Le stand de Moutier : un passé prometteur  
**Autor:** Biétry, Léo  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1064462>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



(Photo Jacques Bêlat)

## Le Stand de Moutier

### Un passé prometteur

En juin/juillet 2005, la première édition du festival Stand'été marquait le centenaire du Stand de Moutier. Cette manifestation, lors de laquelle furent inaugurés de nouveaux aménagements scéniques, faisait revivre le bâtiment après une longue période d'inactivité. Les lignes qui suivent se proposent de retracer l'histoire, mais aussi d'évoquer les perspectives d'avenir de cet édifice unique en son genre.

## La genèse du projet

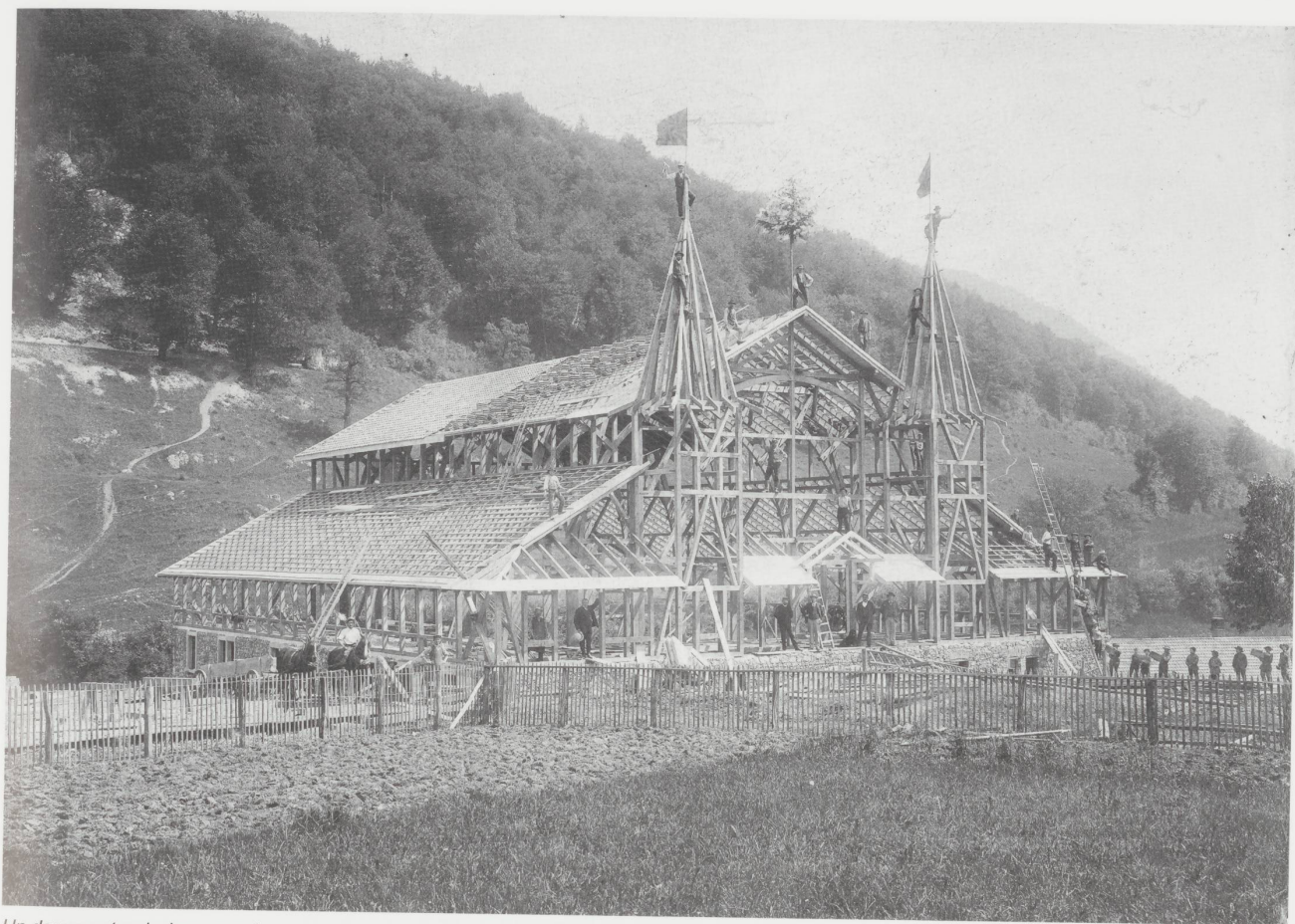
C'est pour remplacer l'ancien stand de tir, encore en bon état mais devenu trop exigü pour une discipline alors en plein essor, que la Société de tir de campagne de Moutier envisagea dès 1904 de construire au même endroit, sur les hauts du village, un nouveau bâtiment. Le programme établi ne se limitait cependant pas aux aménagements liés au tir proprement dit (stand avec bureaux et cibles), mais comprenait également une grande «cantine», répondant à l'ambition du maître d'ouvrage de réaliser un bâtiment qui puisse également servir de salle des fêtes et abriter, en cas de mauvais temps, les manifestations organisées par les diverses sociétés locales.

Les véritables promoteurs du projet étaient, semble-t-il, Louis Gorgé et William Rougemont, directeurs de Lévy & Frères SA<sup>1</sup>, la plus importante entreprise horlogère de Moutier. On peut sans doute reconnaître ici l'attitude paternaliste qui caractérisait de nombreux industriels de l'époque, lesquels, très soucieux du bien-être de leurs ouvriers et employés, n'hésitaient pas à s'impliquer dans tous les domaines de la vie locale. En outre, il faut savoir que les journées de tir, à l'instar des fêtes de chant et

de gymnastique, représentaient au début du siècle des manifestations importantes, qui avaient pour vocation non seulement de divertir, mais aussi d'exalter les sentiments patriotiques de la population<sup>2</sup> – d'où l'intérêt de disposer d'un stand de tir qui puisse également accueillir de véritables fêtes populaires.

Les plans du Stand, qui furent formellement approuvés par l'assemblée de la Société de tir fin janvier 1905, avaient été confiés à l'architecte Charles Kleiber<sup>3</sup>. Né en 1875 à Benken, dans le canton de Bâle-Campagne, celui-ci avait accompli un apprentissage de dessinateur chez un architecte bâlois, puis poursuivi ses études, pendant deux ans, à la Technische Hochschule de Munich. Mais auparavant, il avait effectué sa dernière année scolaire à Moutier, conformément à une tradition d'échanges linguistiques bien établie à l'époque. Aussi, en 1898, alors qu'il était de retour à Bâle après avoir obtenu son diplôme d'architecte en Allemagne, Kleiber fut sollicité par le pasteur Morel, avec qui il avait gardé un contact amical, pour construire à Moutier l'Hôtel de la Croix-Bleue, l'actuel Hôtel Suisse. Ce premier mandat, qui incita l'architecte à s'installer définitivement à Moutier, marqua le début d'une activité extrêmement prolifique, si

bien que lorsqu'il dessina le Stand (il avait alors à peine 30 ans!), Kleiber avait déjà à son actif la réalisation, dans le chef-lieu prévôtois, de plusieurs édifices témoignant d'une étonnante maîtrise, notamment sa propre maison (1900), l'immeuble de rapport surnommé «le Chicago» en référence aux gratte-ciel américains (1904), ou encore le Collège primaire (1904), fruit d'une collaboration avec les lauréats du concours, les Genevois Henry Baudin et Alfred Dufour. Il est vrai que dans ce dernier cas, c'est sans doute moins en tant que concepteur qu'en qualité d'entrepreneur que Kleiber fut impliqué. Car après avoir constaté que la capacité des entreprises locales n'était pas suffisante pour faire face au véritable boom que connaissait la construction dans la région, l'architecte avait entrepris de réunir sous sa direction, dans un bâtiment réalisé à cet effet, le «Werkhof», des artisans appartenant aux principaux corps de métier: maçonnerie, charpenterie, couverture, menuiserie, gypserie et peinture. Au vu d'un tel dynamisme, il n'est pas surprenant que la Société de tir de campagne ait fait appel à celui qui se profilait déjà comme le principal architecte de Moutier, et dont les qualités semblaient d'ailleurs fort appréciées<sup>4</sup>.

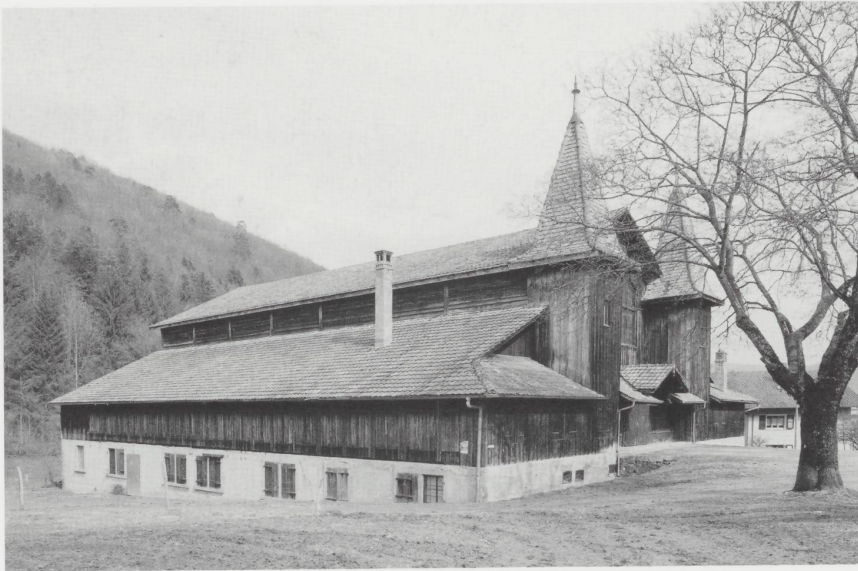


*Un document rarissime: vue du montage de la charpente du stand, 1905.*

Or même avec des promoteurs aussi posés que Gorgé et Rougemont, et un architecte aussi compétent que Kleiber, le projet de stand de tir/salle des fêtes restait un pari audacieux pour une société locale sans grands moyens, et d'aucuns n'avaient pas manqué de dénoncer

la démesure de l'entreprise<sup>5</sup>. Celle-ci semble néanmoins avoir rencontré un accueil favorable au sein de la population, laquelle avait eu tout loisir d'examiner au Café Central une maquette du bâtiment, et à qui le projet avait été présenté lors d'une séance d'information publique.

Il faut dire que l'adhésion des Prévôtois était absolument cruciale, non seulement parce qu'ils étaient en fin de compte les destinataires de l'opération, mais aussi parce que le financement des travaux, devisés à 25 600 francs<sup>6</sup>, reposait en grande partie « sur l'appui des particuliers, des



(Photo Jacques Bélat)

sociétés, de la commune municipale et de la commune bourgeoise». La manière dont furent collectés les fonds nécessaires témoigne du reste d'un déconcertant mélange de pragmatisme et d'optimisme, car pour obtenir l'argent qui ne proviendrait pas de généreux donateurs, on mit en vente l'ancien stand, on émit des actions de 10 francs, censées être à la portée de tout un chacun, et on organisa une tombola soumise à l'autorisation de l'Etat – tout cela après que les travaux de construction eurent été adjugés, le 12 février 1905, aux entrepreneurs Giamberini et Bistoletti...

Toujours est-il que les travaux furent menés à bien en quatre mois à peine, alors même qu'un délai supplémentaire de deux semaines

avait été accordé aux entrepreneurs en raison des «températures atroces» qui avaient sévi au mois de mai<sup>8</sup>. Or une telle célérité aurait été inconcevable si le Stand n'avait été en grande partie construit en bois, un matériau qui, en plus de permettre un assemblage rapide, avait comme avantages notoires d'être indigène – donc propre à véhiculer les valeurs patriotiques chères à l'époque – et économique<sup>9</sup>. De ce point de vue, le Stand s'inscrit bien dans la longue tradition de l'architecture suisse en bois, laquelle, après avoir connu une fortune internationale au XIX<sup>e</sup> siècle avec le «style chalet suisse», prit au XX<sup>e</sup> des formes d'une modernité souvent radicale, notamment durant la période de crise des années 30 et, dans un tout autre contexte, à partir des années 80 jusqu'à nos jours.

## Un Heimatstil atemporel

Depuis l'esplanade à l'extrémité de laquelle le Stand se détache majestueusement sur l'arrière-plan de la colline, la partie construite en bois semble au premier abord constituer l'entier du bâtiment, auquel la puissante toiture et les deux tourelles qui flanquent l'entrée principale confèrent une silhouette d'une grande présence. On ne se rend compte qu'en s'en rapprochant que l'enveloppe de sapin repose en réalité sur un socle en maçonnerie d'un niveau, qui reprend la pente du terrain.

Une fois le seuil de l'édifice franchi, le visiteur se retrouve sur une galerie en U qui prolonge en quelque sorte l'esplanade, et donne sur la grande halle. Avant que le bâtiment ne cesse d'être utilisé comme stand de tir, les emplacements destinés aux tireurs occupaient l'aile ouest de la galerie,

**Occasion exceptionnelle**

Les soussignés offrent à vendre de gré à gré, à un prix très avantageux, pour cause de réfection d'un nouveau stand,

**Le Stand actuel**

ayant appartenu à la Société de Tir de Campagne de Moutier.

Cette construction, d'une longueur totale de 29 mètres sur 1 mètres de largeur, est en parfait état et facilement démontable. Toute sa structure est en pin gras.

Pour traiter, s'adresser à MM. Giamberini, Bistoletti & De paoli, entrepreneurs, à Moutier, rue des Oesches.

Annnonce pour la vente de l'ancien stand de Moutier, Le Démocrate, 1905



(Photo Jacques Bélat)

la façade correspondante étant dotée de 18 ouvertures de tir fermées par des volets. Lorsque l'on considère les contraintes liées à la topographie du site, à la forme de la parcelle et à la nécessité d'une orientation optimale par rapport au champ de tir et aux cibles, on a le sentiment que la position de l'édifice – développé aussi bien en plan qu'en coupe – était dictée au centimètre près.

Il est intéressant de noter que la typologie adoptée par Kleiber pour le Stand est celle de la basilique<sup>10</sup>, avec une nef centrale se déployant sur toute la hauteur du bâtiment, et deux bas-côtés subdivisés en deux niveaux par la galerie. Faut-il chercher ailleurs que dans des considérations pratiques la raison de ce choix? L'architecte souhaitait-il conférer à son œuvre une aura

quasi sacrée, en reprenant la forme primitive du temple chrétien? Ou bien se référait-il à l'Antiquité romaine, où la basilique, bordant le forum, servait de tribunal, mais aussi de marché? S'il s'avère que le Stand a bel et bien servi, durant son siècle d'existence, de halle de foire agricole et de marché de Noël, on ne peut pas nier non plus que le bâtiment évoque une église. C'est en tout cas ce que



L'ancienne gare CFF de Bâle, un bâtiment datant de 1902, n'est pas sans rappeler l'architecture de la Halle-Cantine du Marché-Concours.

suggère aussi la verrière cyclopéenne qui orne la façade principale à la manière d'une rosace, et l'on est frappé par la ressemblance – même superficielle – que présente l'édifice avec certaines églises médiévales en bois norvégiennes<sup>11</sup>. Il est du reste révélateur que l'on ait pu qualifier le Stand de «véritable cathédrale en bois»<sup>12</sup>.

Mais l'église n'est pas la seule association qui s'impose. En effet, le volume compact, le toit à versants et le simple bardage dont se compose l'enveloppe du bâtiment n'évoquent-ils pas une grange? Et les deux tourelles qui «gardent» l'entrée ne font-elles pas penser, avec leurs fenêtres à peine plus larges que des meurtrières, à un château médiéval (même si – ou d'autant plus que – l'image a

quelque chose d'enfantin)? On ne saura sans doute jamais si de telles associations ont été délibérément recherchées par l'architecte. Ce qui est certain, par contre, c'est que la multiplicité de «lectures» auxquelles l'édifice se prête confère au Stand un caractère tout à fait singulier, qui le démarque des autres réalisations, emblématiques du Heimatstil, de Kleiber à Moutier.

A propos de Heimatstil, précisons que nous entendons par là – conformément à la définition qu'en donne Elisabeth Crettaz-Stürzel dans son imposante somme sur le sujet<sup>13</sup> – l'architecture d'esprit réformiste qui s'est développée en Suisse, en englobant tous les types de programmes, entre 1896 et 1914. Dans cette acception, le Heimatstil est postérieur et donc non assimilable

au style chalet suisse, même s'il cherchait lui aussi – mais cette fois pour surmonter l'historicisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – à renouer avec les traditions constructives locales et régionales. Et s'il est généralement considéré comme fondamentalement antiurbain, il faut bien voir que le Heimatstil s'inspirait autant de la maison de ville bourgeoise que de la ferme traditionnelle – comme en témoignent, à Moutier, des édifices «en dur» tels que l'Hôtel Suisse, le Chicago ou le Bellevue. Ainsi peut-on dire, même si cela semble a priori paradoxal, que si les édifices les plus urbains de Kleiber relèvent du plus pur Heimatstil, ce n'est pas tout à fait vrai de la construction à caractère plutôt rural qu'est le Stand, dans la mesure où, au-delà de ses éléments pittoresques, sa composition basilicale symétrique en fait une œuvre atemporelle, quasi classique, qui transcende cette catégorisation stylistique.

## Parallèles

Il est intéressant de rapprocher le Stand de Moutier de deux réalisations marquantes de la même époque.

La première est la Halle-Cantine du Marché-Concours de Saïgnelégier, construite en 1904/1905 par la Fabrique de parquets et



*La Halle-Cantine de Saignelégier, qui vient de faire l'objet d'une rénovation. (Photo Léo Biétry)*

de chalets d'Interlaken (et d'ailleurs rénovée, elle aussi, à l'occasion de son centenaire). Vu l'importance régionale de ce chantier, il est presque inconcevable que Kleiber n'en ait pas eu connaissance. Le projet franc-montagnard a-t-il pour autant servi de référence à l'architecte prévôtois? Les similitudes entre la Halle et le Stand en termes de silhouette – prédominance et forme des toitures, tourelles à toit en pavillon flanquant à chaque fois l'entrée du bâtiment – sont en tout cas évidentes. Mais lorsque l'on sait que les mêmes aspects se retrouvaient par exemple dans l'ancienne gare CFF de

Bâle, construite en 1902<sup>14</sup>, on se rend compte que si les édifices de Saignelégier et de Moutier pouvaient apparaître comme de véritables ovnis dans leur région respective, ils n'en recouraient pas moins à un langage architectural en vogue dans tout le pays.

L'historien de l'architecture Dave Lüthi relève par ailleurs que le motif des deux tourelles caractérisait aussi bon nombre de stands édifiés de façon provisoire à l'occasion des grands tirs fédéraux, et qu'il constituait de ce fait un véritable poncif des manifestations

patriotiques du tournant du siècle. Mais contrairement à ces modèles, où les tourelles étaient généralement placées latéralement par rapport à la halle, elles se dressent à Moutier sur la façade d'entrée, ce qui évoque alors certaines grandes salles de concert du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le Palais du Trocadéro à Paris, ou le Casino de Monte-Carlo. Ainsi le motif autrefois courant des tours jumelles semble-t-il relever, dans le stand de tir/salle des fêtes prévôtois, d'une synthèse originale, propre à symboliser la double vocation du bâtiment<sup>15</sup>.



Le Théâtre du Jorat, à Mézières. (Photo Léo Biétry)

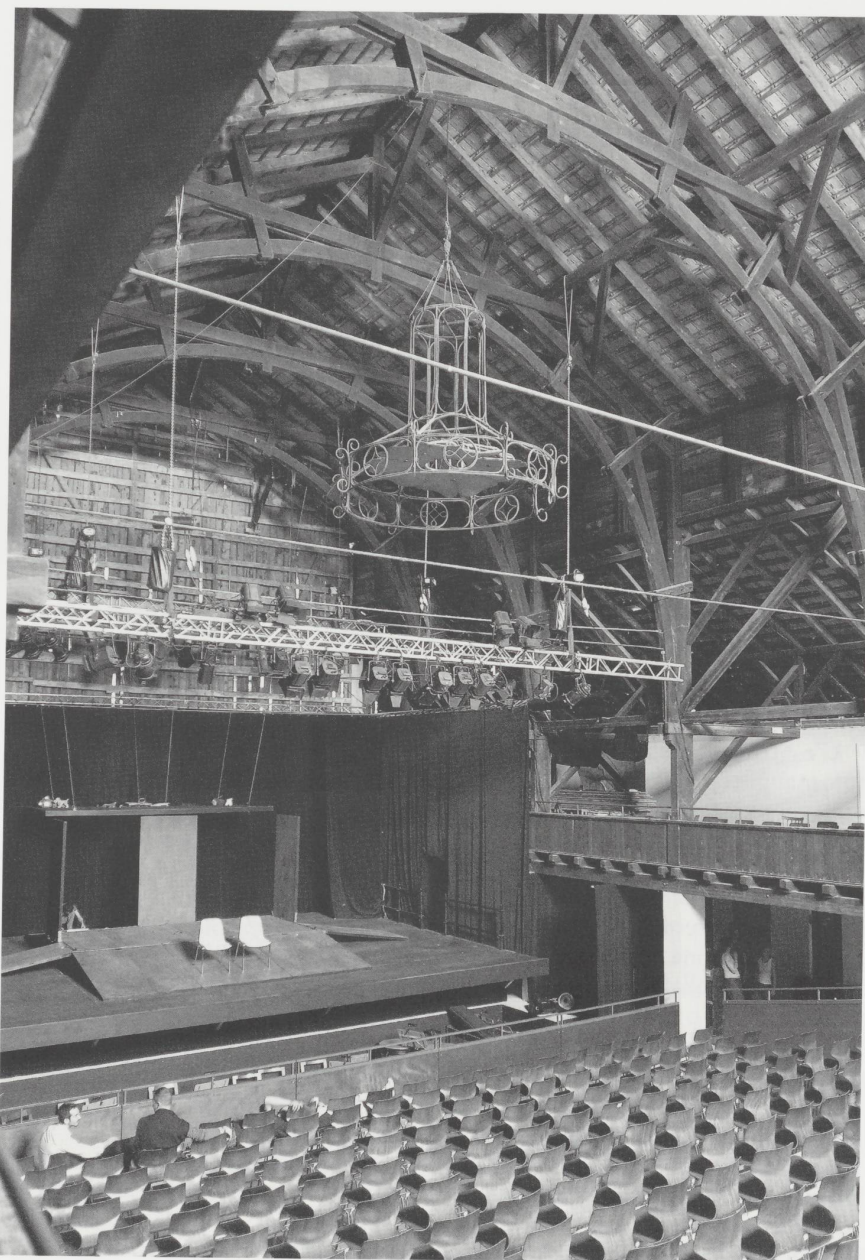
Quant au second édifice avec lequel un rapprochement s'impose, il s'agit du Théâtre du Jorat, édifié à Mézières (VD) en 1907–1908 à l'instigation du dramaturge René Morax, d'après les plans des jeunes architectes genevois Maillard et Chal<sup>16</sup>. Comme le Stand de Moutier, en effet, le théâtre populaire de Mézières se présente comme un grand vaisseau de bois, dont la vocation initiale était notamment d'accueillir des «Festspiele», ces fameuses pièces commémoratives qui mêlaient chœurs, scènes de

groupes et dialogues dramatiques, et qui connurent précisément leur apogée à l'époque du Heimatstil. Mais si le parallèle entre les deux édifices est intéressant, c'est surtout du fait des différences qu'il met en lumière. Ainsi, alors que le Stand était d'emblée conçu comme un bâtiment multifonctionnel, la conception du Théâtre du Jorat découlait d'une réflexion spécifique sur le rapport entre salle et scène, et s'inspirait directement de l'expérience du Théâtre du Peuple construit à partir de 1895 à Bussang, dans les Vosges,

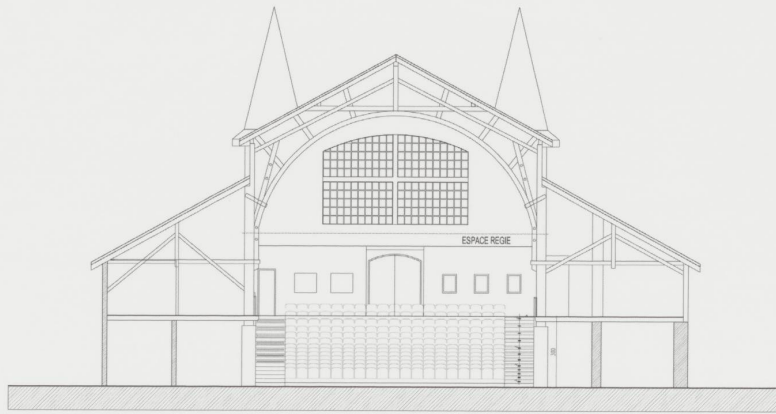
par le dramaturge Maurice Pottecher. Par ailleurs, il apparaît que la «Grange sublime» de Mézières, bien qu'étant elle aussi symétrique par rapport à son axe longitudinal, joue sur le registre vernaculaire de façon plus exclusive que le Stand, dont nous avons déjà souligné la dimension indéniablement classique. Enfin, si l'acoustique s'avère remarquable dans les deux cas, le traitement de l'espace intérieur relève d'options radicalement différentes. En effet, alors que la salle de Mézières est revêtue d'un lambrisage intérieur

de sa  
prod  
-, la  
dont  
font  
est l  
Conç  
Théo  
avait  
«Wer  
d'aille  
à la g  
derni  
d'un  
et d'u  
peint

(Photo Jacques Bélat)



de sapin naturel – véritable carène produisant un puissant effet plastique –, la magnifique charpente du Stand, dont les éléments cintrés des fermes font écho à l'arc de la grande verrière, est laissée entièrement apparente. Conçue par le charpentier bâlois Théodore Hauser<sup>17</sup> – que Kleiber avait invité à rejoindre l'équipe du «Werkhof» –, cette charpente suffit d'ailleurs à donner tout son cachet à la grande «nef» – même si cette dernière était aussi ornée, à l'origine, d'un splendide lustre Belle Epoque et d'un monumental Guillaume Tell peint sur la paroi du fond.<sup>18</sup>



COUPE TRANSVERSALE - Plans Pont Volant

### Une salle polyvalente avant la lettre

C'est paré de ces atours que le Stand fut inauguré, dans la plus grande effervescence, à l'occasion du tir de district des 9, 10 et 11 juillet 1905. La manifestation fut un grand succès populaire, mais aussi « technique », puisque les tireurs furent unanimes à saluer la qualité et la modernité des nouvelles installations.

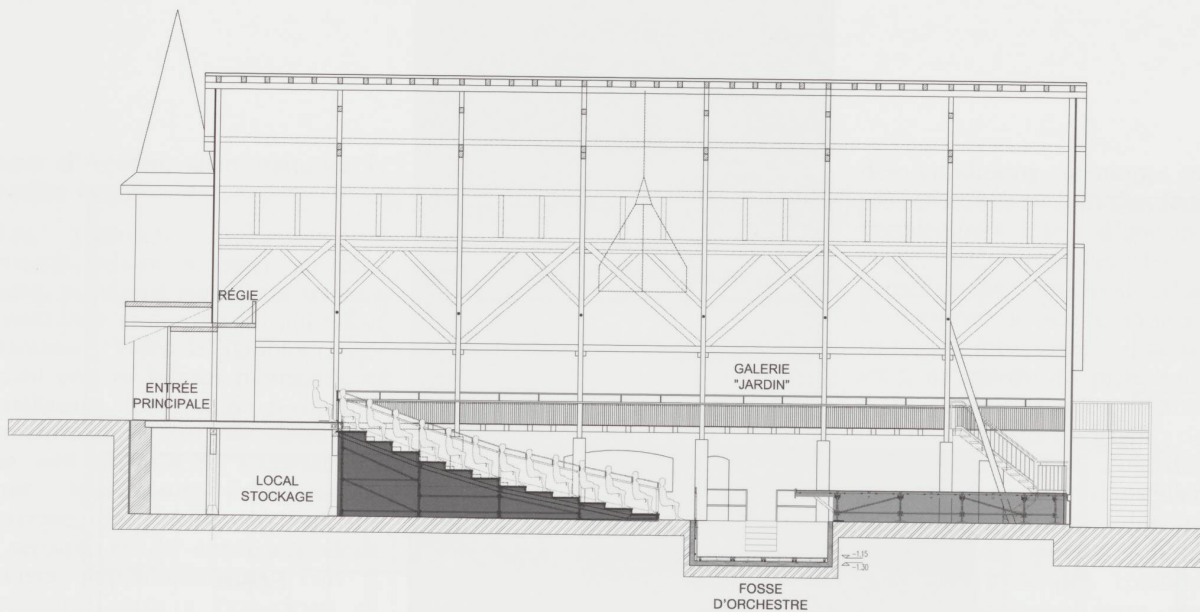
Or depuis ce brillant coup d'envoi, le bâtiment s'est montré d'une polyvalence stupéfiante, dont les maîtres d'ouvrage et l'architecte auraient sans doute été les premiers surpris. Car au-delà des manifestations pour lesquelles le Stand avait effectivement été conçu (journées de tir, fêtes de chant,

concerts de fanfare, Festspiele, bals populaires, assemblées de sociétés locales, inaugurations et anniversaires de toutes sortes), l'édifice abrita, dès 1905, des expositions agricoles, servit durant la Seconde Guerre mondiale de cantonnement et, par la suite encore, de cantine militaire, fut utilisé comme manège, accueillit certaines assemblées communales particulièrement fréquentées, fut aménagé pour le tir à air comprimé – comme nous l'avons vu – en marché de Noël, et abrita même un mur d'escalade, qui ne fut d'ailleurs évacué que récemment.

Il est évident que les deux carnotzets – dont un avec cheminée – et les autres locaux annexes situés sur et sous les différentes ailes de

la galerie ont largement contribué à des possibilités d'utilisation aussi variées. Avec son volume non isolé et son niveau d'équipement rudimentaire, toutefois, le bâtiment ne put maintenir éternellement la suprématie dont il avait joui durant ses premières années d'existence. Pour trouver réponse à des exigences pratiques et techniques croissantes, les sociétés locales se détournèrent en effet progressivement du Stand au profit d'autres locaux plus adaptés et, surtout, pouvant accueillir des manifestations en toutes saisons<sup>19</sup>. Ainsi l'édifice finit-il – ironie du sort! – par n'être quasiment plus utilisé que comme stand de tir, puis, à partir de 1993, par n'être pratiquement plus utilisé du tout, en raison du danger que représentaient désormais les balles pour les promeneurs et les habitants d'un voisinage qui s'était peu à peu urbanisé.

Il est vrai qu'en 1990 et 1992, c'est au Stand que s'étaient déroulées les douzième et treizième Quinzaines culturelles prévôtoises. Mais suite à l'enlèvement politique de l'idée, lancée en 1991, de transformer durablement le Stand en salle de spectacles, l'édifice retomba dans l'oubli, et il fallut qu'il soit (re)découvert, en 2003, par le chef d'orchestre argentin Facundo Agudin, pour qu'il en soit tiré.



COUPE LONGITUDINALE - Plans Pont Volant

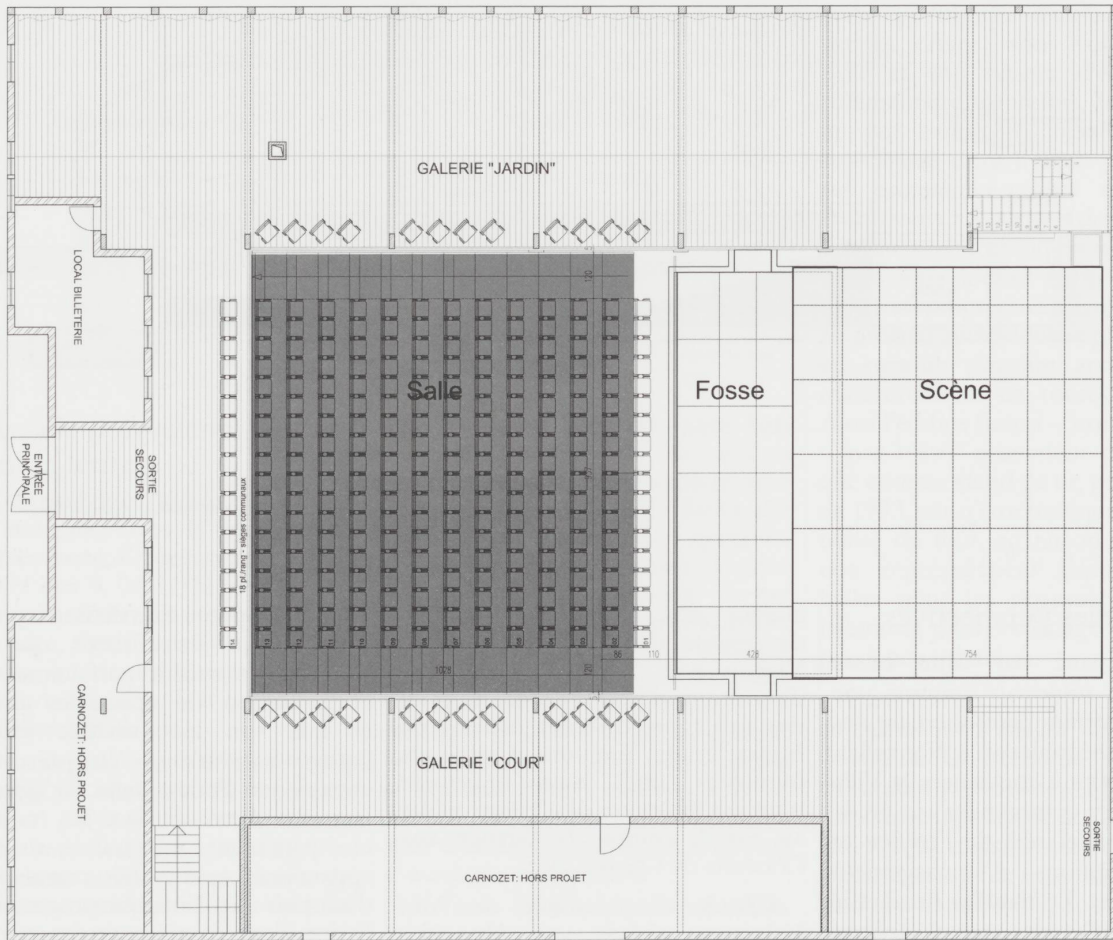
## De nouvelles perspectives

Enthousiasmé par cette caisse de bois qui résonnait «comme une guitare» et offrait manifestement des possibilités théâtrales exceptionnelles, l'artiste parvint à convaincre la Ville de Moutier de commander une étude sur le potentiel réel de l'édifice et sur les options d'aménagement envisageables. Le mandat fut confié au bureau d'études genevois Pont Volant, spécialisé dans l'ingénierie scénique, dont les compétences

avaient déjà été sollicitées pour de grands événements (Fête des Vignerons de 1999 à Vevey, spectacle d'ouverture d'Expo.02, etc.) et pour des salles prestigieuses (opéras de Nancy et de Toulouse, Casino de Montreux, etc.), mais également pour des bâtiments plus comparables au Stand, comme la Grange aux Concerts de Cernier (NE).

L'étude de faisabilité de Pont Volant – réalisée par Alexandre Forissier, fondateur du bureau, et Sylvie Kleiber, architecte scénographe

et... arrière-petite-fille du concepteur du Stand! – confirmait que le bâtiment se prêtait parfaitement à l'organisation de spectacles d'été, et que son incontestable valeur patrimoniale méritait d'être préservée et exploitée. Pour ce faire, il s'agissait bien sûr d'investir dans les travaux et équipements nécessaires, mais il apparaissait tout à fait concevable d'adopter une démarche progressive. Il fut donc opté pour un projet évolutif, dont le festival Stand'été 2005, porté par le comité réuni



PLAN NIVEAU GALERIE - Plans Pont Volant

auto  
pre

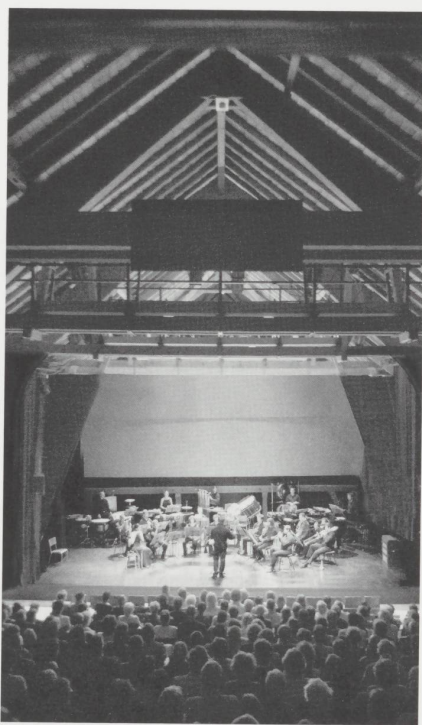
La  
cons  
urge  
de n  
nota  
abrit  
l'ins  
susn  
mise  
revo  
élect  
de s  
escal  
l'inté  
last  
amér  
grad  
fosse  
La s  
enco  
amov  
d'orc  
utilis  
le ne  
être r  
centr

Le  
conn  
ajou  
une c  
devar  
const  
extéri  
de fe

autour d'Agudin, allait marquer la première étape.

Les premiers investissements consentis, visant à parer au plus urgent, portèrent sur divers travaux de nettoyage et de réfection (il fallait notamment vider le bâtiment, qui abritait encore le mur d'escalade et l'installation de tir à air comprimé susmentionnés), sur un début de mise aux normes (il s'agissait de revoir totalement l'alimentation électrique, de prévoir un balisage de secours et de construire deux escaliers supplémentaires, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur) et, *last but not least*, sur de nouveaux aménagements scéniques, tels que gradins et scène démontables, fosse d'orchestre et espace régie. La souplesse d'utilisation étant, ici encore, un maître mot, un plancher amovible permet de couvrir la fosse d'orchestre lorsqu'elle n'est pas utilisée, et la scène modulaire – dont le nez s'avance en porte-à-faux – peut être montée aussi bien au fond qu'au centre de la halle<sup>20</sup>.

Le festival de 2005 ayant connu un grand succès, il est aujourd'hui prévu de procéder à une deuxième série d'interventions, devant notamment comprendre la construction d'un second escalier extérieur, la réalisation de travaux de ferblanterie, la mise en place d'un



La Grange aux Concerts à Cernier.

système de drainage, l'installation d'un paratonnerre, la réfection de la façade sud, l'aménagement d'un dispositif d'accrochage en charpente et l'amélioration de l'espace régie. Ces travaux consistant pour l'essentiel à assurer l'entretien de l'édifice, la direction en sera assumée par le bureau d'architecture prévôtois Raymond Pedrocchi, les prestations du bureau Pont Volant se limitant ici à du conseil.

Cela ne signifie toutefois pas qu'aucune mesure d'amélioration

des conditions scéniques ne soit plus nécessaire – loin s'en faut! Ainsi conviendra-t-il, lors d'une troisième étape, de remplacer les chaises actuellement utilisées; d'acquérir le matériel de scène indispensable (rideau, structures d'accrochage, etc.); de mettre en place un réseau de passerelles latérales; de prévoir un éclairage extérieur adéquat; de doter la grande verrière d'un dispositif d'obscurcissement; d'installer dans le bâtiment même des toilettes destinées au public (on recourt actuellement à des roulottes, les toilettes existantes étant réservées aux artistes); d'aménager un foyer avec bar et des loges, ou encore d'isoler phoniquement la toiture (car si une pluie d'orage martèle les tuiles, posées ici sur un simple voligeage sans sous-couverture, elle risque fort de faire concurrence au spectacle).

Encore faudra-t-il cependant que le Stand, trop petit pour des productions chères, parvienne à se profiler sur le créneau auquel il se prête. L'une des conditions requises, à savoir l'existence d'une équipe artistique prête à s'investir sur la durée, semble être remplie. Qu'en sera-t-il de l'autre, consistant à trouver les partenaires financiers et, partant, l'appui politique nécessaires? Facundo Agudin, convaincu que le Stand pourrait intéresser les



(Photo Jacques Bélat)

spo  
l'ex  
con  
yon  
che  
du  
des  
ave  
gér  
qu'

Ac

1

Sta

du

Lig

Suis

Pat

indi

de

des

trac

et

actu

long

que

pas

pos

la

inte

arch

pass

auss

glob

ques

au 1

sponsors, n'hésite pas à mentionner l'exemple du Glimmerglass Opera, construit dans la campagne new-yorkaise. Et quand on sait que le chef concocte, pour l'édition 2007 du festival Stand'été, une production des Noces de Figaro en collaboration avec Laurent Gerber, régisseur général de la Scala de Milan, on se dit qu'effectivement tout est possible...

### Actualité d'un patrimoine

1905, année de la construction du Stand, fut aussi celle de la création du Heimatschutz (en français Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque, aujourd'hui Patrimoine Suisse). Or le Heimatstil, indissociablement lié à ce mouvement de lutte contre la destruction des paysages et du patrimoine traditionnel par une industrialisation et un tourisme galopants, fait actuellement l'objet – après avoir été longtemps déconsidéré – d'un intérêt que le seul «effet centenaire» ne suffit pas à expliquer. Car s'il est vrai que se pose aujourd'hui très concrètement la question de savoir comment intervenir sur ce patrimoine architectural du début du siècle passé, le Heimatstil nous interpelle aussi, à l'ère postindustrielle de la globalisation, parce qu'il posait la question de l'identité et du rapport au lieu et aux traditions dans un

monde en pleine mutation. Dans ce sens, on aurait tort de ne voir dans cette architecture que l'expression de positions conservatrices et passéistes. Car le mouvement régionaliste était à la fois traditionnel et moderne, local et international, son aspiration à concilier des exigences contradictoires présentant de fait une dimension proprement utopique<sup>21</sup>.

A l'heure où l'on assiste à la double dérive d'une production internationale axée sur les effets spectaculaires, due à un club restreint d'architectes-vedettes construisant partout les mêmes projets, et celle d'une production courante d'une consternante indigence, souvent due à des promoteurs dépourvus de la moindre culture architecturale, la ligne de crête autrefois suivie par les protagonistes du régionalisme se révèle d'une actualité saisissante. Aussi n'est-il pas suprenant que les réalisations de certains architectes contemporains, soucieux de conférer à leurs bâtiments des formes expressives (notamment au niveau des toits), de mettre en œuvre des matériaux qui stimulent les sens (par exemple le bois) et d'intégrer leurs édifices de façon subtile dans leur environnement, se rapprochent de cette architecture. C'est aussi dans cette perspective qu'avec son

étonnante capacité de résister au temps et sa profonde résonance avec le lieu, le Stand de Moutier s'avère digne du plus vif intérêt.

Léo Biétry



Le Centre paroissial Sankt Antonius, à Egg, 1988-1997. Architecte: Miroslav Sic.

(Photo Léo Biétry)

L'auteur tient à remercier chaleureusement pour leurs précieux apports: Monique Lopinat, Facundo Agudin, Maxime Jobin, Alexandre Forissier, Frédérique Zwahlen, Roger Hayoz, Dave Lüthi, Jean Kleiber et Philippe Hauser.

## Notes:

<sup>1</sup> *De Moutier village à Moutier ville*, Editions Max Robert, Moutier 1970, p. 32.

<sup>2</sup> Cf. Jacques Gubler, *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, L'Âge d'Homme 1975, p. 29.

<sup>3</sup> Sur Charles Kleiber, cf. notamment les courtes notices biographiques de Gustave Amweg in: *Les arts dans le Jura bernois et à Bienné*, 1937-41, t. 1, p. 80; de Stéphanie Lachat in: *Dictionnaire historique de la Suisse* (www.hls-dhs-dss.ch); de Philippe Daucourt in: *Dictionnaire du Jura* (www.diju.ch). De précieuses informations sur la vie et la carrière de l'architecte sont en outre fournies par une note anonyme rédigée après sa mort, survenue en 1937. Aucun catalogue exhaustif des œuvres de Charles Kleiber père ne semble toutefois exister à ce jour.

<sup>4</sup> Un correspondant du *Démocrate* en parlant comme de «notre entreprenant et ingénieux M. Kleiber».

<sup>5</sup> Dans *Le Petit Jurassien* du 2.2.1905, un article émanant de «quelques citoyens» critiquait la situation du Stand, jugée trop éloignée du village, le double emploi que ferait le Stand par rapport à la place publique qui venait d'être aménagée à grands frais au centre de la localité, ainsi que les coûts exagérés qu'entraînerait la nouvelle construction, alors que l'installation existante était encore en bon état.

<sup>6</sup> Selon une annotation manuscrite figurant au dos de la photo d'époque reproduite ici, le salaire d'un charpentier atteignait 42 à 52 cts de l'heure.

<sup>7</sup> *Le Démocrate*.

<sup>8</sup> *Le Petit Jurassien*, 27.5.1905. Il faut dire que même les enfants s'y étaient mis!

<sup>9</sup> Le bois nécessaire fut d'ailleurs fourni – en plus d'un subside de Fr. 2000. – par la Bourgeoisie de Moutier, qui était également propriétaire du terrain.

<sup>10</sup> Comme le relève la fiche du Recensement architectural consacrée au Stand.

<sup>11</sup> Les fameuses «stavkirker».

<sup>12</sup> Propos de François Tallat in: «A Moutier, les notables mouillent leur chemise pour la culture», in *Le Nouveau Quotidien* du 19.8.1992.

<sup>13</sup> Elisabeth Crettaz-Stürzel, *Heimatstil – Reformarchitektur in der Schweiz 1896–1914*, Huber 2005, p. 35. Les dates de 1896 et 1914 sont celles des Expositions nationales de Genève et Berne, qui ont joué un rôle décisif dans le développement du Heimatstil.

<sup>14</sup> Cf. Paul Simon, «Une forme d'architecture différente aux Franches-Montagnes et particulièrement à Saignelégier: la Halle du Marché-Concours, l'Hôtel de Ville et l'ancien hôtel du Spiegelberg» in: *L'Hôtâ*, 1993, pp. 29–35.

<sup>15</sup> Dave Lüthi, «Le stand de tir de Moutier: d'un opéra à l'autre» (article non publié).

<sup>16</sup> Cf. Rebecca Lyon, «Mézières, un théâtre à la campagne» in: *FACES*, N° 40, 1996–97, pp. 60–65.

<sup>17</sup> On peut supposer que Hauser se soit inspiré des constructions de charpente publiées dans le manuel de Franz Stade, *Die Holzkonstruktionen – Lebrgang zum Selbstunterrichte*, qui était paru à Leipzig en 1904, et dans lequel on trouve effectivement des structures similaires à celle du Stand.

<sup>18</sup> Si le lustre a été conservé jusqu'à nos jours, le Guillaume Tell, dont l'auteur est inconnu, fut plus tard recouvert par une peinture murale représentant le village de Moutier, due à l'artiste autodidacte local Jules Gossin, et elle-même déposée en 1994.

<sup>19</sup> Cf. Nell Ruiz, «Dans la mémoire du bois, musique et fêtes» in: *Jura Pluriel*, N° 47, 2005, pp. 42–45.

<sup>20</sup> Cf. Laurence Carducci, «A Moutier, stand de tir adopté par les artistes – 100 ans et prêt pour une vie nouvelle» in: *Chantiers & rénovation*, N° 8, septembre 2005.

<sup>21</sup> Cf. François Loyer, «Esprit du lieu, esprit du temps», in *Régionalisme: architecture et identité*, Ed. du Patrimoine, Paris 2001, p. 19.